

DJ... ET PRODUCTEUR : UNE NÉCESSITÉ ?

LE 27 JANVIER 2011 FLORIAN PITTION-ROSSILLON

Un dancefloor techno, c'est l'explosion des sens, c'est prophylactique, ça devrait même être prescrit sur ordonnance, c'est un vaccin contre bien des maux de notre civilisation... A condition qu'on laisse les DJ mixer. Ce qui devient rare.

Florian Pittion-Rossillon écrit avec brio sur le monde de la nuit, et propose des réflexions et interviews de grande qualité sur son blog **Culture DJ**. Il s'attaque aujourd'hui à la dérive qui oblige les DJ à produire pour pouvoir exister.

Depuis plusieurs années, un DJ qui se présente à un organisateur, un média, ou même dans un dîner mondain, doit répondre à une question aussi automatique que sentencieuse : « Tu produis ? ». Gare à lui s'il répond négativement. Le DJ est une figure d'artiste par qui la musique électronique festive devient une culture mondiale, pourtant il ne peut pas exister en tant que tel.

Pour mixer en soirée, il faut avoir produit des tubes

DJ tout seul, c'est la honte... DJ tout seul, ça ne devrait plus exister. Un DJ, donc quelqu'un qui mixe des morceaux de musique entre eux, doit être capable de créer des morceaux. Un DJ qui ne fait que jouer les morceaux des autres appartient à un lumpen prolétariat qu'un business techno tente de circonscrire aux fêtes d'appartement. Il est aujourd'hui admis que pour mixer en soirée, il faut avoir produit des tubes. Ah bon.

Un DJ sommé de produire pour exister, c'est un peu comme le pilote de F1 qui devrait savoir concevoir et construire la voiture qu'il conduit. En 2011, le DJ doit produire pour exister.



La musique électronique fait subir à ses acteurs-clés, les DJ, un sort que le rock, la pop et la chanson, genres pourtant taxés de toutes les tares liées à leur industrialisation, ne réservent pas à leurs interprètes. La musique électronique s'est inventé une tare propre. Comme s'il avait fallu remplacer par d'autres handicaps les stigmatisations ayant ponctué ses premiers pas.

Des producteurs venus enchaîner leurs morceaux

Cela induit des biais qui touchent toute la chaîne de la culture électronique festive, centrée sur le dancefloor et donc les événements. Cela fait plusieurs années que les plateaux de toutes les soirées de tous les sous-genres de musique électronique (electro, house, techno, drum&bass, hardcore) sont remplis à 75% d'auteurs de tubes – ou vendus comme tels par

un marketing à courte vue.



Conséquence : bien des DJ se produisant en soirée sont avant tout des producteurs venus enchaîner leurs morceaux... Bien des DJ se produisant en soirée sont avant tout des ingénieurs/mécaniciens qui prennent le volant de la F1... La musique électronique festive, en intégrant une contrainte dictée par l'industrie, s'est tiré une balle dans le pied.

De plus en plus souvent on s'ennuie en soirée

A tout accepter pour faire tourner la billetterie, les producteurs d'évènements ont avalé la grosse pomme du serpent de la rentabilité à court terme.

Car le délire festif que savent amener les DJ s'est envolé de bien des évènements, soirées, raves, festivals. On attend des producteurs qu'ils jouent leurs tubes, quelques exclus, ou un deux remixes de collègues producteurs. Un DJ viable en 2011, c'est celui qui saura remplir au mieux un cahier des charges prédéfini par un organisateur d'évènements. Créativité, originalité, technique aux platines pendant la prestation publique... sont devenues des options.



Le problème, c'est l'obligation



Résultat : de plus en plus souvent, en soirée et sur évènement on s'ennuie.

Attention : un DJ est légitime à produire, un producteur est légitime à mixer. Question d'envie. Pas question ici de critiquer la légitime démarche créative d'artistes désirant développer leur champ d'action. Et depuis les débuts de la techno, il existe d'illustres figures de DJ-producteurs (Plastikman, Jeff Mills, Laurent Garnier pour citer les plus vénérables, **Radium**, **TSX** ou **AK47** pour les potes).

Toute éternité

C'est plutôt que les exigences suicidaires d'un système dévoyé commencent à remplir le caniveau de bébés Guetta (qui a inventé le mix sans les mains puisqu'il est tout le temps les bras en l'air).

Le problème, ce n'est pas la production. Le problème, c'est l'obligation.



Cette obligation de produire qui, posée en condition sine qua non pour les DJ, révèle de façon flagrante l'immatunité marketing de la musique électronique en tant que secteur économique. Celui-ci, pour développer ses marques d'événements, a distordu un de ses préceptes de base : la liberté du DJ dans sa sélection musicale, paramètre fondateur et pourtant oublié.

Cette logique a eu pour aboutissement la facilité à laquelle se sont livrés moult promoteurs d'événements : faire reposer toute leur communication sur le plateau. La somme des noms affichés sur un flyer valant garantie de réussite pour une soirée. Alors que de toute éternité (et plus certainement depuis 20 ans), la qualité d'un événement techno se mesure à l'éclat de son nom en tant que marque festive, au-delà de l'empilage de têtes d'affiches abonnées à tous les festivals.

Promesse d'ambiance

La multiplication des événements petits ou gros et la déconvenue de certains organisateurs entraîne toutefois que soit posée de plus en plus régulièrement la question du nouveau graal du marketing festif : et la promesse d'ambiance bordel ?

Tant il est vrai que pour la techno, tout se joue sur le dancefloor.

Cet article à été initialement publié sous le titre de **"Splendeur et misère du DJing : l'obligation de produire"**

Crédits photos : **Hadche, Pierre J, Nanard34**

THIBAUT

le 27 janvier 2011 - 10:27 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Ca me fait penser à la première partie de Don Rimini au Social Club il y a 2 semaines, 2 "producteurs" avec leur laptop qui lancent des beats électros à la con derrière leur mac sans aucun feeling avec le public. Pas un DJ Set, c'est un Laptop Live qu'ils nous proposent ! Encore mieux pour le flyer ! Cependant je pense que tout bon DJ devrait normalement un peu se coller à la production, c'est devenu tellement simple avec les outils à dispo, c'est l'évolution naturelle du métier, faut arrêter de faire les feignasse aussi.

VOUS AIMEZ



VOUS N'AIMEZ PAS



LUI RÉPONDRE

RAFIK



le 28 janvier 2011 - 15:31 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Salut, La question est intéressante mais il y a des distinctions à faire. Il ne faut pas focaliser sur David Guetta car il n'est pas sur le même créneau que la majorité des dj qui se lancent dans la production.

Dans la majorité des cas, c'e...st rare que des dj/producteurs passent leur morceaux en soirée. Les lives sont faits pour ça. Ils ne passeront un de leur morceaux seulement si c'est en accord avec leur set ou pour le clin d'oeil.

Maintenant oui c'est important de produire quand on est dj, on brise la distance avec le son. Le dj n'en devient que plus exigeant avec ce qu'il écoute et ce qu'il fait partager. Donc la démarche est importante.

Concernant le flying, en effet, avoir une liste de noms sur un fly c'est pas révélateur de la qualité d'un événement. Les djs ne doivent pas être sacralisés. Pour qu'un événement soit réussi, tous les participants doivent être mis en avant sous une bannière qui peut être d'ordre éthique, politique, comique, que sais-je... C'est ça qui crée du liant entre tous les acteurs d'un festival.

En soirée "boite" c'est différent. En allant écouter un artiste qu'on aime bien, on peut s'attendre à ce qu'il joue des choses qui l'aime bien... C'est aller voir l'inspiration de ce qui nous inspire... C'est pas forcément mauvais, ça ouvre d'autres perspectives.

VOUS AIMEZ



1

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

1 ping

Tweets that mention DJ... et producteur : une nécessité ? » Article » OWNImusic, Réflexion, initiative, pratiques -- Topsy.com le 27 janvier 2011 - 11:37

[...] This post was mentioned on Twitter by Antoine Lucas, B.YRSLF division, Loïc DR, Jonathan Garry, Philippe Weickmann and others. Philippe Weickmann said: "@owni: DJ... et producteur : une nécessité ? <http://t.co/xEwphwe> sur @OWNImusic" [...]